

DICTIONNAIRE
DE
SPIRITUALITÉ

ASCÉTIQUE ET MYSTIQUE
DOCTRINE ET HISTOIRE
FONDÉ PARM. VILLER, F. CAVALLERA, J. DE GUIBERT, S. J.
CONTINUÉ PAR ANDRÉ RAYEZ
ET CHARLES BAUMGARTNER, S. J.
ASSISTÉS DE MICHEL OLPHE — GALLIARD, S. J.
AVEC LE CONCOURS D'UN GRAND NOMBRE
DE COLLABORATEURS

TOME VII

PREMIÈRE PARTIE

Haakman - Hypocrisie



BEAUCHESNE
PARIS

1969

et surtout hagiographe. Le souci critique et le sens de la spiritualité doctrinale lui font honneur. Le plus solide de ses ouvrages est : *Le Sacré-Cœur de Jésus. Études franciscaines*, paru en articles dans les *Annales franciscaines* (Paris, 1875 et svv), puis, remanié et augmenté, édité en volume, Lyon, 1890. L'auteur, voulant montrer que la dévotion au Sacré-Cœur est d'origine franciscaine, passe en revue la littérature mystique de l'ordre, histoire et doctrine. Il s'appuie parfois sur des textes apocryphes (par exemple pour saint François, p. 40), mais surtout il confond dévotion à la passion et aux plaies du Christ avec dévotion au Sacré-Cœur. Des sommets apparaissent avec saint Bonaventure et Ubertin de Casale, mais s'agit-il bien d'une dévotion et d'un culte au Cœur de Jésus? Quoi qu'il en soit, cette étude marque une étape dans l'histoire de la dévotion, même si elle porte partiellement à faux et monopolise une sensibilité religieuse au bénéfice de la seule famille franciscaine.

Signalons l'œuvre hagiographique et historique d'Henri de Grèzes : contribution abondante aux *Annales franciscaines* et au *Petit messager de Saint-François*; *Petit manuel de dévotion au glorieux thaumaturge saint Antoine de Padoue* (Lyon, 1870; 5^e éd., 1890); *L'ordre de saint François*, dans *Saint François d'Assise* (Paris, 1885, p. 273-314); *Vie du bienheureux Félix de Nicosie* † 1787 (Clermont-Ferrand, 1888; 3^e éd., Paris, 1914); *Saint Vernier*, martyr (Clermont-Ferrand, 1889); *Vie du Père Barré*, minime, † 1686 (Bar-le-duc, 1892), cf DS, t. 1, col. 1252; *Histoire de l'Institut des écoles chrétiennes du Saint-Enfant-Jésus, suivie de la vie de la mère de Faudoas* (Paris, 1894); *Vie et missions du P. Honoré de Cannes* (Paris, 1895), cf DS, t. 7, sa notice.

Petit messager de Saint-François, Lyon, 1897, p. 315-316. — *Analecchia ordinis Fr. Minorum capuccinorum*, t. 14, Rome, 1898, p. 30. — Théotime de Saint-Just, *Les capucins de Lyon*, Saint-Étienne, 1942, p. 124-129. — *Lexicon capuccinum*, Rome, 1951, col. 734.

Willibrord Chr. VAN DIJK.

21. HENRI DE HAUTCRÊT, cistercien et évêque, † 1232. — Né vraisemblablement dans le troisième quart du douzième siècle, Henri reçut avant son entrée à Clairvaux une bonne formation littéraire et théologique. Dans les manuscrits de ses sermons, il est même appelé *magister*; toutefois, il est difficile de préciser la vraie portée d'un tel titre. Moine de Clairvaux, il devait jouir d'une certaine renommée, puisqu'en 1189-1190 il fut choisi comme abbé par la communauté cistercienne de Hautcrêt, dans le canton de Vaud, au diocèse de Lausanne (Suisse). Innocent III, entre 1198 et 1201, le promut à l'évêché titulaire de Troie en Asie Mineure (*Magna Troia*). Pendant plus d'une trentaine d'années, son ministère se déploya surtout comme évêque auxiliaire de Liège et de Constance. On le rencontre encore ailleurs : ainsi dans le diocèse de Besançon. Henri mourut, hôte de l'abbaye cistercienne de Hautecombe en Savoie, le 26 février 1232. Son corps fut transporté à Clairvaux et enseveli dans l'église abbatiale au pied de l'autel de la Trinité.

Henri est l'auteur du *Pentacontamonadius* : un recueil de cinquante et un sermons, qui s'évalent sur toute l'année liturgique. Après un prologue pétillant d'humour, il y a une série de trois sermons pour chacune des dix-sept fêtes qu'il retient. Dans un langage clair, mais soigné et un peu précieux, où abondent les distinctions et les subdivisions à la manière scolastique, Henri analyse avec finesse et pénétration les divers

aspects de la vie morale et spirituelle, tandis qu'il s'intéresse beaucoup moins à la méditation des mystères de la foi.

Dans ces sermons, prononcés sans doute devant ses moines de Hautcrêt, Henri apparaît comme un représentant typique de la spiritualité cistercienne.

Voici par exemple ce qu'il dit de la *Règle* de saint Benoît : « In ea siquidem nihil indiscretum, sed quicquid in ea est exaratum, totum est ad lineam, totum est secundum ducatum perpendiculi eructatum. In ea nihil tortum, nihil obliquum, nihil curvum, sed totum quod in ea est, iustitiae occupat rectitudo » (sermon 1 pour la saint Benoît). Sa description des qualités de l'abbé est bien « claravallienne » : « Sit sciens ad erudiendum, intelligens ad discernendum, cunctis affabile se praebat, et fragilitatem suam semper suspectam habeat; sit vita conspicuus, sit et abstemius, citibus mediocribus sit contentus, et in conventu fratrum sit tamquam socius » (sermon 1 pour la saint Jean-Baptiste).

Le *Pentacontamonadius* est l'un des premiers recueils qui nous transmettent des sermons pour la fête de saint Bernard. Henri y témoigne de la renommée bernardine grandissante : « Numquid non odoros cuius nomen adhuc in praesenti curriculo temporum Scotia concelebrat, Hibernia commemorat, Anglia retractat, Britannia decantat, recordatur Gallia, veneratur Burgundia? » (sermon 1 pour la saint Bernard).

Le *Pentacontamonadius*, encore inédit, est conservé dans deux mss du 13^e siècle (Fribourg, Bibl. cant. et univ., ms L 303, f. 31-81v, prov. de Hauterive, O. Cist.; Barcelone, Archivo de la Corona de Aragon, Ripoll 205, f. 80-138). M. Meyer en a édité (assez fautivement) trois sermons, en présentant *Henri, abbé de Hautcrêt, et ses homélies*, dans les *Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg*, t. 1, 1850, p. 237-250.

Meyer croyait qu'Henri avait été nommé évêque de Troia en Italie méridionale. Il a été suivi par U. Chevalier, *Bibliographie*, t. 1, Paris, 1905, col. 2084. Mais cette erreur avait déjà été corrigée par Weber dans sa notice sur *Heinrich, Abt von Hautcrêt*, dans *Cistercienser-Chronik*, t. 11, 1899, p. 125-126. A tort, D. Willi a cru devoir distinguer deux évêques titulaires de *Magna Troia* du nom d'Henri, dont le premier (notre auteur) serait à identifier avec Henri de Mont-Sainte-Marie (cf *Cistercienser Pápste, Kardinäle und Bischöfe*, dans *Cistercienser-Chronik*, t. 23, 1911, p. 333, n. 250 et 252). U. Berlière qui, dans son étude sur *Les évêques auxiliaires de Liège (Revue bénédictine, t. 29, 1912, p. 67-69)*, donne des précisions biographiques au sujet de l'activité épiscopale d'Henri, avance des réserves sur la distinction proposée par Willi, mais il ne s'interroge pas sur le bien-fondé de l'identification d'Henri de Hautcrêt avec Henri de Mont-Sainte-Marie. Sur cette question, voir la notice de ce dernier, DS, t. 7, *infra*, et notre mise au point : *Henri de Hautcrêt et Henri de Mont-Sainte-Marie*, à paraître dans *Cîteaux*, t. 19, 1968.

Gaetano RACITI.

22. HENRI DE HAUTECOMBE, cistercien, † 1189. Voir HENRI DE MARCY (bienheureux).

23. HENRI HEMBUCHE, prêtre, † 1397. Voir HENRI DE LANGENSTEIN.

24. HENRI DE HERP, frère mineur, † 1477. Voir HERP (Henri de).

25. HENRI DE HESSE (Hassia), l'aîné, prêtre, † 1397. Voir HENRI DE LANGENSTEIN.

26. HENRI DE HESSE (*junior*, ou HENRI D'ALTENDORF), chartreux, † 1427. — Né probablement à Altendorf (Allendorf), dans le pays de Hesse, diocèse de Mayence, cet *Henricus de Hassia* fut attaché de 1389 à 1400 à l'université de Cologne, où il enseigna

et dont il fut recteur en 1392. En 1395, il devient chanoine de Saint-Georges de Cologne et, sept ans plus tard, il acquiert une prébende dans l'église Saint-Cyriaque de Neuhausen, près de Worms. Après son professorat à Cologne, Henri de Hesse fut professeur à l'université d'Heidelberg (1400-1411), dont il fut recteur en 1400-1401 et en 1411. On lui donne les titres de *magister artium* et de licencié en théologie.

En 1412, Henri quitta la carrière universitaire et ses bénéfices et entra à la chartreuse de Fribourg-en-Brigau, où il passa les douze premières années de sa vie cartusienne. On ne peut le confondre avec le prieur de cette chartreuse de Fribourg nommé lui aussi Henri de Hesse et qui mourut en 1412. Henri d'Altendorf fut à son tour prieur de la chartreuse de Fribourg de 1417 à 1424, puis de celle de Monnikhuizen près d'Arnhem en Gueldre, de 1424 à 1426. Malade, il obtint d'être déchargé de son priorat et il mourut l'année suivante, le 12 août 1427, près d'Arnhem.

Henri de Hesse *junior* avait aussi été co-visiteur (1418-1422) et visiteur (1422-1425) dans la province rhénane de son ordre. Il entretint des relations avec Jean Gerson, chancelier de l'université de Paris.

Plus de 360 manuscrits connus sont attribués à *Henricus de Hassia*; on connaissait déjà sous ce nom Henri de Langenstein († 1397; DS, t. 7, *infra*) et les héritages littéraires d'Henri d'Altendorf et d'Henri de Langenstein furent longtemps confondus. O. Hartwig, le premier, a tenté de distinguer au niveau de la production littéraire les deux Henri de Hesse; puis K. J. Heilig a publié un examen très sérieux de la question. Selon ce dernier, à quelques exceptions près, les 360 manuscrits conservés reproduisent des œuvres d'Henri de Langenstein.

Henri d'Altendorf est incontestablement l'auteur d'un *Dialogus de rara seu frequenti celebratione misse* (Inc. « Cum vox illa iusticie auribus meis insonuit... »), dialogue entre un évêque et un prêtre au sujet des motifs qui permettent d'omettre la célébration de la messe. Il a été édité en 1473 et 1483 (Hain, n. 6775-6776) et on en connaît plusieurs manuscrits (Francfort-sur-le-Main, Stadtbibl. cod. 98, f. 41-45; Fribourg-en-Brigau, université, 372; Munich, Clm 1329, f. 74-78, et Clm 7651, f. 225-233; Münster, université, 167, f. 130-133; Utrecht, université, 217, f. 1-15).

Le rapport de la visite que firent de la chartreuse de Strasbourg le prieur de Mayence Ortwin Hoppener et Henri d'Altendorf, du 22 au 30 octobre 1418, a été publié (dans *Historisches Jahrbuch*, t. 56, 1936, p. 372-378).

Deux traités fort répandus, *De confessione* (Inc. « Tibi dabo claves... ») et *Regulae ad cognoscendum differentiam inter peccatum mortale et veniale*, sont attribués par Heilig à Henri de Langenstein, de même le commentaire des *Sentences* et les sermons que l'on garde sous le nom d'Henri de Hesse. Un certain nombre d'autres ouvrages n'ont pas encore été attribués avec certitude.

O. Hartwig, *Henricus de Langenstein, dictus de Hassia. Zwei Untersuchungen*, Marbourg, 1857. — K. J. Heilig, *Kritische Studien zum Schrifttum der beiden Heinriche von Hessen*, dans *Römische Quartalschrift*, t. 40, 1932, p. 105-176. — G. Töpke, *Die Matrikel der Universität Heidelberg*, Heidelberg, 1884. — E. Winkelmann, *Urkundenbuch der Universität Heidelberg*, t. 1, Heidelberg, 1886, p. 78-99. — H. Keussen, *Die Matrikel der Universität Köln*, 2^e éd., Bonn, 1928.

H. J. J. Scholtens, *De priors van het kartuizerklooster Monnikhuizen...*, dans *Archief voor de geschiedenis van het aartsbisdom*

Utrecht, t. 56, 1932, p. 37-45. — P. Glorieux, *Gerson et les chartreux*, dans *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, t. 28, 1961, p. 117.

Hendrick J. J. SCHOLTENS.

27. HENRI DE LANCASTRE (HENRI PLANTAGENET, duc de Lancastre), † 1361. — Henri Plantagenet, qui porta successivement les titres de Grosmont et de Derby avant de devenir le premier duc de Lancastre, naquit vers le début du 14^e siècle (les historiens hésitent entre les dates extrêmes de 1299 et de 1310).

A peu près du même âge que son cousin Édouard III, élevés ensemble, une solide amitié les unit jusqu'à la mort et Henri fut, dans les plus hautes charges, le plus solide appui de son roi. Sa vie intéresse surtout l'histoire intérieure de l'Angleterre et celle de la guerre de Cent ans; nombreux sont les chroniqueurs qui, tel Froissart, nous relatent ses actions politiques, diplomatiques et surtout militaires.

Quant à sa personne, ces mêmes chroniqueurs nous présentent Henri de Lancastre comme un parfait chevalier: brave, très riche, en partie du fait des énormes butins faits en France, très généreux envers l'Église, les pauvres et ses soldats, courtois et cultivé; ses contemporains sont unanimes à admirer sa grandeur morale et nous rapportent nombre d'anecdotes sur sa sagesse, sa justice et sa piété. Rentré en Angleterre à la fin de 1360, il fut atteint de la peste noire et mourut le 23 mars 1361.

Henri de Lancastre n'intéresserait pas l'histoire spirituelle s'il n'avait laissé un *Livre des saintes médecines*, que nous gardent deux manuscrits longtemps ignorés et que publia en 1940 E. J. Arnould. Les biographes le mentionnaient jusqu'alors sous le titre de *Mercy*, *Grammercy*, expression tirée du prologue du *Livre*. Écrit en français, l'ouvrage s'ouvre par un prologue adressé au « Très doux sire Jésus-Christ », médecin qui détient le secret de la guérison des sept plaies que font à l'homme les sept péchés capitaux. Suivent deux parties: la première décrit les plaies humaines, la seconde les médecines divines qui rendent au patient la santé et la vigueur spirituelles. Le *Livre* s'achève par un épilogue daté de 1354.

A travers les nombreux recoupements et redites, qui tiennent en grande partie au plan adopté, l'auteur parle souvent et simplement de lui-même; d'où un ton direct et personnel qui compense la lourdeur et l'artifice de l'exposé. L'un de ses procédés les plus fréquents est la comparaison allégorique: Henri passe sans cesse des blessures et maladies du corps à celles de l'âme, des remèdes de la médecine à ceux du Christ. A partir des images, les applications morales et chrétiennes sont tirées assez naturellement dans des interprétations évidemment très accommodantes. Parmi les comparaisons intéressantes, notons celles-ci: le corps humain est un château fort, le cœur en est le donjon qui recèle le trésor qu'est l'âme. Le cœur est encore comme le tourbillon perpétuel de la mer, un nid de renards, une place de marché, etc.

Les mêmes procédés littéraires sont employés dans la seconde partie du *Livre*; ici, les images sont les remèdes courants de la médecine du temps; leur signification spirituelle est généralement tirée de la passion du Christ ou de la compassion de la Vierge Marie. Ainsi l'onguent versé sur les plaies figure le sang du Christ; les premiers pas du convalescent sont soutenus d'une béquille qui représente les joies de la Vierge; etc.

On ne saurait parler d'une doctrine spirituelle du *Livre des saintes médecines*; il est surtout précieux